



Engagements locaux, solidarité transnationale

LES ENGAGEMENTS PROFONDS DES MILITANTES AFRICAINES
ŒUVRANT POUR LES FEMMES, LA PAIX, ET LA SÉCURITÉ



Women, Peace and Security

Advanced Consortium on Cooperation, Conflict, and Complexity
EARTH INSTITUTE | COLUMBIA UNIVERSITY

REMERCIEMENTS

Nous écrivons comme une constellation transnationale, ancrées dans le travail des militantes au Lesotho, en République Démocratique du Congo, au Soudan, en Ouganda et au Nigeria, avec un petit groupe des femmes universitaires qui travaillent à leurs côtés. Ce collectif comprend :

Muhibba Abdulrazaq FOMWAN, Nigeria
Kaltume Abubaker FOMWAN, Nigeria
Kabirat Abdulrazaq FOMWAN, Nigeria
Jennifer Yarima Jos Stakeholders Centre,
Nigeria
Rasha Abubaker MANSAM, Soudan
Mazahir Ali Hassan MANSAM, Soudan
Afkar Nasser MANSAM, Soudan
Omima Alfadil MANSAM, Soudan
Rose Faida REFEADES, RDC
Aline Sifa Mulibinge REFEADES, RDC
Seya wa Mwilambwe REFEADES, RDC
Sylvia Katooko Suubi Center Kibuku,
Ouganda
Agnes Ikasilon Suubi Center Kibuku,
Ouganda

Sharon Mukade Suubi Center Kibuku,
Ouganda
Lineo Matlakala Barali Foundation, Lesotho
Mamello Makhele Barali Foundation, Lesotho
Limpho Matlakala Barali Foundation, Lesotho
Makhotso Kalake Barali Foundation, Lesotho
Mikaela Luttrell-Rowland WPS Program,
NYC
Leymah Gbowee WPS Program, NYC
Katia Henrys CUNY Graduate Center, NYC
Sedef Ozoguz CUNY Graduate Center, NYC
Pearlyn Neo Columbia University, NYC
Meredith Forsyth WPS Program, NYC
Michelle Fine Public Science Project, NYC

Ce projet est né d'une collaboration à travers la bourse Peace & Social Change, qui est une initiative du programme Women, Peace and Security (WPS) à l'université Columbia avec le Centre d'études supérieures de la City University de New York (CUNY). Le programme WPS avait été inspiré et conçu par la réalisatrice Dr Mikaela Luttrell-Rowland et la réalisatrice exécutive Leymah Gbowee, Lauréate du prix Nobel de la paix 2011, dont le leadership anime la vision du programme d'élargir le champ des femmes, de la paix et de la sécurité.

Les auteurs du rapport sont Sedef Ozoguz (doctorante, psychologie critique, CUNY) et Katia Henrys (doctorante, psychologie critique, CUNY), avec des contributions de Pearlyn Neo (la maîtrise ès arts, Columbia), dont la recherche et les interviews ont soutenu sa création. Dr Michelle Fine (CUNY) a donné d'importantes contributions éditoriales et des idées. Meredith Forsyth, coordinatrice de programme WPS, a contribué à la rédaction et la conception. Sophia Rhee (AC4) and Whitney Okujagu (WPS) ont également soutenu l'équipe de recherche au long de ce projet.

En période de crise mondiale, provoquée par la pandémie COVID-19, nous vous proposons ce rapport comme témoignage de la puissance de la collaboration transnationale et d'honorer les engagements collectifs solides des femmes artisanes de la paix emploient pour promouvoir une paix durable dans leurs communautés, leurs pays, et leurs vie quotidienne. Nous remercions les participantes à la bourse Peace & Social Change 2020 pour leurs contributions réfléchies et génératives à ce projet. Aujourd'hui et toujours, nous sommes reconnaissants pour leur direction et leur expertise, ainsi que pour leurs engagements continus à créer un monde plus juste et pacifique pour tous.



Nous écrivons en collaboration avec/à travers/aux côtés d'un ensemble d'organisations de femmes africaines, chacune dédiée au travail intergénérationnel, en pleine pandémie de COVID-19, ancrées dans les pratiques locales et engagées pour la paix et la sécurité à un moment où les filles et les femmes du monde entier sont enfermées dans des maisons souvent peu sûres – ici ou là, hier ou aujourd'hui.

Nous avons passé un an à apprendre de et avec cinq organisations, situées au Lesotho, en République Démocratique du Congo, au Soudan, en Ouganda et au Nigeria. Certaines sont petites et nouvelles, tandis que d'autres sont bien établies ; certaines se consacrent à influencer le Parlement et d'autres à obtenir des serviettes hygiéniques pour les jeunes femmes qui arrivent à l'âge adulte dans leur quartier. Ces organisations et nations ont des histoires et des luttes distinctes, et pourtant il y a un courage, une relationnalité, une insistance sur la dignité et les soins à travers les générations, ancrés dans une dynamique féministe et transnationale, et qui anime chacune et l'ensemble de ces organisations.

Collectivement, notre travail a été remis en cause par COVID-19, rendant impossible de revivre la chaleur qui nous tient tellement à cœur et qui est si essentiel à la manière dont la solidarité se manifeste entre nous. Rendant impossible de chanter à nouveau ensemble, d'être en présence physique l'une de l'autre, de prendre soin l'une de l'autre, de parler, d'écouter, de toucher, de se serrer dans ses bras, de rire et de rêver à haute voix ensemble. C'est dans la présence physique où nous mangions, dansions, priions, gérons des conflits, tout ça ensemble, c'est là que nous avons créé un monde où nous pouvions toutes voir et être vues. C'est dans cette expérience vécue que des liens parfois inattendus ont fleuri entre des femmes de différents pays, et surtout, de différentes confessions. Comme si la pandémie et l'impossibilité d'être à nouveau en compagnie l'une de l'autre à Nairobi – où nous nous sommes réunies pour la première fois en janvier 2020 – ne suffisaient pas, le départ d'une de nos membres, Agnes, fut un grand défi à surmonter. Il ne nous est jamais venues à l'esprit que la réalité de nos différences à travers le monde nous seraient rappelées si vivement.

Le 10 août, Agnes Ikašilon est décédée quelques jours après avoir donné naissance à une petite fille. Agnes était l'assistante sociale au Suubi Centre à Kibuku, en Ouganda rural. Agnès a offert des prières chrétiennes plusieurs matinées lors de notre atelier à Nairobi en

janvier, pour accompagner les prières musulmanes – et dans ce geste, elle participait activement au respect de la foi des autres, voyant la lumière et la beauté en chacune, prêt à faire confiance, partager et favoriser des liens profonds avec les gens qu'elle venait de rencontrer. Agnes laisse derrière elle, noyées dans la tristesse, quatre enfants et un mari. Ses compétences manquent déjà beaucoup au sein de son ancienne institution et dans la communauté Kibuku plus largement où les besoins sont si criants.

Chaque fois que vous lisez « nous » dans cet essai, gardez à l'esprit qu'il s'agit d'un « nous » complexe. Certaines d'entre nous n'ont pas de téléphone portable personnel et il faut des heures pour se rendre dans la ville la plus proche. En même temps, d'autres vivent dans l'une des villes les plus chères du monde – New York – et travaillent dans l'une des universités privées les mieux classées et les plus riches de la planète – l'université Columbia. Et entre ces extrêmes se trouvent des réalités intermédiaires aux États-Unis et en Afrique continentale. Notre « nous » ne peut pas aplanir cette réalité. C'est un « nous » proclame que si ce monde capitaliste continue de créer des disparités, nous avons pu nous connecter, travailler, partager et être ensemble à un niveau qui a permis la co-création de ce texte.

« Après nous avoir toutes écoutées, nous savons maintenant que le colonialisme n'est pas fini. »

– Ruth Ochieng (18 août 2020)

Ce texte reflète le travail de chaque organisation ou réseau participant à la bourse Peace & Social Change 2020 (Paix et justice sociale 2020). Il s'écrit dans l'esprit de partager des informations sur les défis et les succès et de créer des liens entre les militantes et collectifs de femmes africaines. Nous écrivons cet article avec/aux côtés de ces femmes et de leurs organisations, dans le but de rendre visible le travail incroyable que chaque organisation entreprend et les riches capillaires de soin et de courage qui nous relient à travers. Nous écrivons pour que les publics tant très locaux aux militantes elles-mêmes et que ceux très éloignés puissent apprécier les engagements, les joies et les stratégies politiques des militantes africaines qui sont à la fois vaillantes et bienveillantes, et dévouées à la praxis locale. Nous écrivons également en reconnaissance du fait que les universités du Nord global ont l'obligation de rendre des comptes aux mouvements pour la justice, de prêter toutes les ressources dont nous disposons, de pratiquer toutes les humilités que nous pouvons mobiliser et d'honorer le travail, dans ce cas, des militantes africaines qui se mobilisent pour la justice au début du 21ème siècle.

Nous nous sommes réunies en personne en janvier avant la pandémie de COVID-19, puis sur des appels Zoom et Skype et des notes vocales WhatsApp, en fonction de l'accès Internet pour nous connecter. Ceux d'entre nous – qui travaillent dans le Nord global – ont en fait des racines dans le monde entier. Nous sommes Nord-Américains, Turcs, de Singapour et d'Haïti ; nous nous intéressons à la justice de genre, à la paix et à la sécurité, aux méthodes décoloniales et à la recherche conçue de manière participative et libératoire ; nous nous identifions comme des universitaires, des activistes, des étudiantes, des collègues, des mères, des filles, des sœurs, des amies, et plus encore. Nous avons chacune promis, à soi-même et entre nous, que tout ce que nous produirons valorisera et honorera nos relations transnationales, sera publié en anglais et en français (reflétant les empreintes linguistiques coloniales variées qui définissent notre collaboration), sera lu et édité et relu par les militantes en Afrique, qui proposeront des révisions/des idées/des critiques/de l'art, et sera conçu pour « être utile » dans leurs contextes locaux, un miroir de leurs pratiques et engagements et une série féministe d'engagements radicaux vécus/adoptés/engagés à travers. Ce sont nos engagements collectifs envers la documentation participative, un sens riche du consentement et du soin.

À travers ce texte, nous espérons mettre en valeur le travail incroyable de chaque organisation, leur lien profond avec leurs racines qui sont leurs communautés, inspirant toutes celles qui ont des racines dans d'autres parties du monde, ainsi que leur engagement envers la solidarité transnationale, leur dévouement à apprendre les unes des autres. Nous croyons que c'est là la véritable beauté et puissance du travail transnational qui repose sur le travail militant local. Nous commençons par les humbles contributions de chaque organisation, en plongeant plus profondément dans les problèmes auxquels elles sont confrontées dans leurs propres communautés et comment elles agissent sur ces enjeux particuliers. Au fur et à mesure que nous apprenons de chaque organisation/réseau, nous assistons également à la façon dont ils sont imbriqués avec le travail d'autres collectifs, suscitant de puissants engagements communs dans le travail de solidarité transnationale qui traverse les organisations de paix et de sécurité.



CONFIANCE, SOIN ET CONSENTEMENT

Commençons par l’histoire et l’action de la Fondation Barali, une organisation spécialisée dans l’éducation aux droits et à la santé sexuelle et reproductive dans les zones rurales du Lesotho. Fondée en 2017 par un groupe d’amies très unies engagées pour la justice sociale – Lineo, Mamello, Makhosto et Limpho – Barali, qui signifie « filles », travaille avec des institutions gouvernementales et non gouvernementales pour lutter pour l’inclusion et la liberté des femmes dans tout Le Lesotho.

Lors de nos entretiens en personne pré-pandémie à Nairobi, et par le biais d’appels Skype pendant la pandémie et de notes vocales envoyées à travers les océans et les continents, l’équipe de Barali a rappelé le pouvoir de raconter des histoires, d’écouter les expériences des gens et de les partager sur les médias sociaux. Grâce à leur campagne « Hear My Story », elles collectent et publient anonymement des histoires de femmes à travers le Lesotho, en particulier des anecdotes personnelles sur des sujets autrement tabous tels que le recours à l’avortement dans les zones rurales. Cette campagne a pris une grande envergure sur les médias sociaux au Lesotho et au-delà, touchant de nombreuses vies, encourageant d’autres femmes à partager leurs propres histoires. L’une des histoires qu’elles ont partagées, celle d’une infirmière, sa gardienne et des abus sexuels, a été partagée plus de 2 000 fois et a reçu plus de 3 000 commentaires-et a dépassé le Lesotho, étant discutée internationalement au Botswana et en Afrique du Sud.



Limpho Matlakala (Barali Foundation, Lesotho) à Nairobi. Photo: Natalia Mroz.

L'équipe croit que leur succès dépend d'un ensemble de valeurs partagées qu'elles exigent pour elles-mêmes, pour leurs publics et pour les femmes qui partagent leurs histoires. Lineo, la Directrice exécutive de Barali qui gère la campagne « Hear My Story », est elle-même une conteuse exceptionnelle, capable de préserver les histoires des femmes avec tant de respect, de dignité et d'intégrité. En tant qu'équipe, elles soulignent l'importance de la confidentialité et du consentement :

Lorsque nous pensons au concept de consentement éclairé en Occident, nous pensons immédiatement aux formulaires de consentement signés. Habituellement, il s'agit d'un processus bureaucratique qui fournit une protection institutionnelle à l'université ou à l'institution en question. Cependant, le type de consentement éclairé décrit par Lineo consiste à respecter et à prendre soin de la personne qui partage son histoire, au lieu d'une compréhension aplatie et formaliste du terme. Il s'agit de respecter la façon dont la personne veut être représentée, de respecter sa vérité. Il s'agit de renforcer la confiance en ayant une conscience profonde de l'autre personne et par la communication, plutôt que de simplement protéger l'organisation. Et pour la Fondation Barali, c'est cette confiance que leurs sœurs ont pour elles, le confort et la facilité qu'elles éprouvent à partager leurs histoires intimes qui définissent le succès de leur organisation dans l'élan pour le changement social au Lesotho.

« Assurez-vous d'avoir le consentement – et pas seulement de la personne à qui vous parlez. Si le récit que vous partagez implique d'autres personnes, il ne faut pas pas leurs noms, ni même donner une indice où elles travaillent à moins qu'elles ne soient pleinement conscientes du partage du récit et qu'elles aient approuvé.. [Nous le prenons au sérieux lorsque] vous nous autorisez à partager votre histoire comme ça... c'est l'entente que nous avons »

– Lineo, 2 juillet 2020

« RESSENTIR LE PROBLÈME »

Le changement révolutionnaire au Soudan a été rendu possible par des organisations comme le réseau MANSAM – des experts dans la construction d’alliances, au sein, à travers et entre les organisations, les zones géographiques et les intérêts. Au cours de nos entretiens en personne, Afkar, Omima, Mazahir et Rasha – membres de MANSAM – nous ont expliqué comment le réseau a été créé par 18 organisations de la société civile, 8 groupes de femmes, deux groupes de jeunes et des militantes de base indépendantes. Cette alliance impressionnante a été construite grâce à la résistance lors de la Révolution soudanaise en 2018-19 – dans laquelle les femmes ont joué un rôle central – et a appelé à l’inclusion significative des femmes dans le gouvernement soudanais et à la promotion des droits des femmes et des filles depuis lors :

« Les manifestations ont commencé en décembre 2018 alors que les Soudanais sont descendus dans la rue pour dénoncer les difficultés économiques, notamment la forte hausse du coût du pain, la pénurie de nourriture et les limites imposées à la banque, et tout au long de cette période, les militants sociaux et les organisations comme la notre ont toujours cherché à soutenir et à autonomiser les femmes, en les informant sur nos droits. Je peux dire que nous pouvons être la voix des sans voix. Et comme nous croyons au pouvoir des femmes, alors elles peuvent alimenter la révolution [...] alors, nous leur parlons aussi de la façon dont le gouvernement traite avec le peuple n’est pas la manière sensée... Les activistes ont également dit aux femmes qu’elles étaient la voix, non seulement littéralement contre l’état, mais aussi contre les restrictions culturelles et familiales et la société traditionnelle imposées par le discours et le comportement conservateurs [...] C’est aussi la raison pour laquelle [les femmes] élevaient la voix, pourquoi elles étaient dans les rues » – Afkar, 3 juillet 2020

Comme l’explique Afkar, une militante basée dans la ville de Port-Soudan, les femmes soudanaises, qui ont été l’épine dorsale de la révolution, se sont unies pour créer des alliances, à travers lesquelles elles ont ensuite rapidement construit ce vaste réseau avec agilité, soin et solidarité. Elles apprécient non seulement la création d’alliances au sein du réseau, mais aussi avec les dirigeants locaux, les chefs de village ruraux ou les fonctionnaires du gouvernement pour s’assurer que les besoins des femmes et des filles sont adressés.



Les femmes soudanaises, qui ont été l’épine dorsale de la révolution, elles ont construit ce vaste réseau avec agilité, soin et solidarité.

Mazahir, décrivant son travail dans le réseau MANSAM lors de l’exercice du mur de la paix à Nairobi. Photo: Natalia Mroz.



Mazahir, membre d'une organisation au Darfour, explique :

« Il est difficile de faire la sensibilisation autour les questions politiques et sociales, parce que [parler] du gouvernement est une question délicate. Nous ne pouvons pas parler de la participation et du leadership des femmes au sein du gouvernement... Donc mettons sur pied nos projets avec nos autorités locales au Darfour et coopérons pour que les femmes [puissent] participer aux élections » – Mazahir, 3 juillet 2020

Grâce à ce travail, en nouant des alliances avec des dirigeants locaux et des responsables gouvernementaux, nos sœurs parlent des défis de travailler dans des alliances, en particulier avec des institutions gouvernementales, mais elles fournissent également des conseils perspicaces sur la façon de traiter des questions aussi difficiles. Au cours de nos échanges de notes vocales WhatsApp, Afkar parle de la façon dont nous devons ressentir d'abord le problème, pour accéder à nos émotions d'une manière qui nous permet de dépasser des approches figées, centrées sur les solutions qui sont généralement privilégiées (en particulier dans le Nord global), tout en impliquant les parties prenantes :

« En fait, si vous voulez mon conseil, si vous voulez vraiment changer quelque chose ou résoudre un problème dans la communauté, vous devez d'abord les laisser les membres le ressentir. Laissez-les ressentir ce problème, en parler. Donnez-leur l'option de la solution possible, comprendre le pouvoir collectif et commencez également par les personnes dynamiques et efficaces, [qui] aident vraiment beaucoup » - Afkar, 3 juillet 2020

Au lieu d'avoir une approche individualiste figée, axée sur les symptômes, qui semble être l'approche dominante dans le Nord global, le réseau MANSAM construit son travail sur une approche holistique qui valorise la compassion et le ressenti, non seulement pour leurs communautés et les femmes avec lesquelles elles travaillent, mais aussi pour les problèmes auxquels elles font face. Elles valorisent la solidarité et soulignent la nécessité de former des coalitions, de s'opposer de manière unanime à l'oppression, à travers et au sein de leur vaste réseau d'organisations, d'activistes et de collectifs.

APPROCHE HOLISTIQUE

Pour nos sœurs en Ouganda, avoir un engagement profond à prendre soin des filles et des femmes qu'elles côtoient est également à la base du **Centre Suubi – Kibuku**. En écoutant Sylvia via des notes vocales depuis Kibuku, une localité rurale de l'Ouganda, elle décrit le Centre Suubi comme une « organisation d'autonomisation des filles et des femmes », qui adopte une approche holistique de l'autonomisation des femmes et des filles, à travers une variété d'activités, telle des activités communautaires. Elles se concentrent particulièrement sur la sensibilisation de la communauté sur les raisons pour lesquelles les filles abandonnent l'école, et elles identifient la santé menstruelle, la violence sexiste et la pauvreté comme des raisons sous-jacentes clés. Pour résoudre ces problèmes, le Centre Suubi organise des cours où les filles sont invitées à parler de certains des problèmes courants qu'elles rencontrent dans leur vie quotidienne, y compris les menstruations. Elles organisent également des séances de mentorat individuelles où elles écoutent chaque fille et chaque femme en privé pour tout problème qu'elles peuvent se sentir mal à l'aise à partager en groupe. Agnes décrit le fondement de ces séances comme la construction de relations intimes :

« Avec nos campagnes de sensibilisation, nous essayons de conseiller et d'éduquer les jeunes femmes et les filles. Nous développons des amitiés, nous les invitons au Centre pour plus de conseils. Je gère toujours personnellement cet aspect. Nous voyons comment nous pouvons aider ces filles et surmonter la pression des pairs » - Agnes, 3 août 2020

L'approche holistique décrite par Sylvia et Agnes consiste non seulement à prendre en compte les facteurs mentaux, sociaux, économiques et autres dans la compréhension du décrochage scolaire des filles, mais également à comprendre que chaque personne dans la communauté est intimement



Agnes, Sylvia et Sharon à Nairobi
Photo: Natalia Mroz.

« Avec nos campagnes de sensibilisation, nous essayons de conseiller et d'éduquer les jeunes femmes et les filles. Nous développons des amitiés, nous les invitons au Centre pour plus de conseils. Je gère toujours personnellement cet aspect. Nous voyons comment nous pouvons aider ces filles et surmonter la pression des pairs »

–Agnes, 3 août 2020

interconnectée. Par exemple, le Centre Suubi implique les dirigeants locaux lors de leurs activités communautaires, sachant qu'ils sont des individus clés pour atteindre les filles dans les communautés. Elles diffusent également des informations par le biais de filles participant dans leur programme de distribution de serviettes hygiéniques, qui informent à leur tour d'autres filles avec lesquelles le personnel de Suubi n'a pas déjà eu de contact direct. Et enfin, elles incluent également des hommes et des garçons, expliquant aux garçons les règles et les serviettes hygiéniques, afin qu'ils puissent à leur tour expliquer à leurs sœurs :

« Nous essayons également d'impliquer les garçons dans les campagnes parce qu'ils sont aussi [partis prenants]. Nous expliquons aux garçons comment utiliser des serviettes hygiéniques réutilisables et nous leur avons montré comment l'expliquer à leur tour à leurs sœurs, afin que nous puissions éliminer cette [stigmatisation] et les éduquer avec cette compétence en eux – pour leur montrer que la menstruation est normale. C'est aussi [pour] encourager les filles à l'école... [et] pour encourager les filles à être fortes et très libres. Aujourd'hui certains garçons cousent même des serviettes en cadeau à leurs sœurs et à leurs filles à venir » – Sharon, 3 août 2020

« Le conseil que donnerais [à] d'autres organisations – elles devraient envisager d'éduquer les filles, les garçons, les pères et les mères et toute la communauté sur la menstruation, car cela fait partie de la [vie de la] fille » - Agnes, 3 août 2020

Pour le Centre Suubi, voici à quoi ressemble une approche holistique : impliquer tout le monde, pas seulement les filles et les femmes, mais tous les membres de la communauté, des dirigeants locaux aux frères, maris, aux parents, car pour nos sœurs en Ouganda, le changement social ne se produira que si tout le monde dans la communauté croit en la valeur des femmes et des filles.

« Nous essayons également d'impliquer les garçons dans les campagnes parce qu'ils sont aussi [partis prenants]. Nous expliquons aux garçons comment utiliser des serviettes hygiéniques réutilisables et nous leur avons montré comment l'expliquer à leur tour à leurs sœurs, afin que nous puissions éliminer cette [stigmatisation] et les éduquer avec cette compétence en eux – pour leur montrer que la menstruation est normale. »

– Sharon, 3 août 2020



« FAITES SAVOIR À CETTE PERSONNE QUE VOUS VENEZ EN PAIX »

La Federation of Muslim Women's Associations of Nigeria (FOMWAN - Fédération de L'Association des femmes musulmanes du Nigeria), a été créée en 1985 lors d'une conférence des femmes musulmanes au Nigeria. FOMWAN couvre 36 états du Nigeria et est devenu un partenaire essentiel de la société civile et reconnu au niveau national au fil de décennies d'activité.

FOMWAN travaille sur cinq domaines thématiques : Da'Wah ou travail évangélique, services humanitaires, santé, éducation et politique. Pour ce texte, l'équipe de FOMWAN du chapitre de L'État du Plateau – Muhibba, Kaltume et Kabirat – a voulu se concentrer sur leur expertise interreligieuse.

Une stratégie utilisée par FOMWAN est de co-organiser des événements avec des organisations chrétiennes locales. Kaltume, leur vice-présidente de section, nous dit que « si les gens peuvent voir les musulmans et les chrétiens comme des partenaires organisant des choses ensemble, cela peut contribuer grandement à réduire la tension et à éradiquer la haine entre les deux groupes religieux. » (Kaltume, 8 juillet 2020)

Mais pour arriver à cette phase, il est important de connaître l'autre religion. Kabirat, qui est la coordonnatrice de la mobilisation des jeunes du chapitre, dit que « ...se rassembler en une seule unité et se réunir pour échanger des idées, vous venez à comprendre que chaque religion a sa beauté propre, et vous avez alors l'opportunité de créer une meilleure voie pour compren-

dre ce que celle-ci prêche réellement. » Ce processus ne se produit pas du jour au lendemain, mais plutôt par l'établissement de relations où nous « apprenons à connaître ce que nous avons en commun. » (Kaltume, 8 juillet 2020)

Muhibba, la présidente du chapitre, donne un conseil semblable : « Vous devez accueillir ma religion comme je suis : voyez-moi pour qui je suis et acceptez-moi. Développer la confiance c'est primordial. Vous devez vous vendre à cette personne d'une manière qu'elle comprend que vous venez en paix. En un mot, nous devrions nous laisser savoir que ce qui nous unit est beaucoup plus que ce qui nous sépare. » (Muhibba, 8 juillet 2020)

Certaines compétences et valeurs transcendent les religions – et Kaltume nous partage que l'éducation et la sensibilisation aux droits en sont quelques-unes : « Les femmes devraient être éduquées au niveau de la connaissance de leurs droits-dans le sens où une femme devrait connaître sa valeur. » Une seconde est la nécessité de s'unir à travers des différences telles que la foi ou la génération : « Là où [les femmes] se retrouvent, il doit avoir une forme d'unité.» (Kaltume, 8 juillet 2020)

En plus de venir en paix, Kabirat explique que « vous leur montrez la beauté "(...)" vous faites voir aux gens le bon côté. » Pour pouvoir atteindre l'autre personne, il est également essentiel de bien connaître à la fois votre religion et de connaître les personnes que vous souhaitez rencontrer : « ...vous devez également savoir, sont-elles bien informées ? Sont-elles également informées sur les livres ? Pas seulement analphabètes et elles ne connaissent pas la religion elles-mêmes. Vous devez connaître votre cible, à qui vous voulez parler, et comment les aborder, alors il n'y aura pas trop de problème. » (Kabirat, 8 juillet 2020)

« Vous devez accueillir ma religion comme je suis : voyez-moi pour qui je suis et acceptez-moi. Développer la confiance c'est primordial. Vous devez vous vendre à cette personne d'une manière qu'elle comprend que vous venez en paix. En un mot, nous devrions nous laisser savoir que ce qui nous unit est beaucoup plus que ce qui nous sépare. »

– (Muhibba, 8 juillet 2020)

« Vous leur montrez la beauté, vous faites voir aux gens le bon côté. »

(Kabirat, 8 juillet 2020)

Muhibba et Kabirat à Nairobi. Photo: Natalia Mroz.



« CHAQUE PERSONNE PEUT FAIRE QUELQUE CHOSE »

Le Réseau des femmes en action pour le développement social (REFEADES) a été créé en 2011 dans une communauté appelée Makobola, dans la région de Fizi, dans l'est de la République Démocratique du Congo. Fondée par un groupe de déplacées, REFEADES a été créée pour aider les femmes qui ont subi des violences sexuelles et sexistes pendant le conflit en cours dans la région.

Ces derniers mois, des inondations généralisées, entraînant des pénuries et des déplacements, ainsi que la menace de COVID-19 sont devenues des urgences dans la région. Alors que Rose, Seya et Aline continuent de travailler sur ce sujet crucial, Rose, qui est coordinatrice adjointe de REFEADES en matière de genre, explique que « nous avons dû changer d'orientation parce que vous ne pouvez pas vous occuper des choses [...] quand il y a des problèmes qui sont ici, présents. Nous avons dû agir sur cela. » Pour ce texte, REFEADES s'est concentré sur une description du changement de leur programme pour se concentrer sur COVID-19 et aborder les impacts environnementaux et sociaux de la pandémie et des inondations et leur expertise sur travail dans une zone rurale en conflit.

Pour répondre à la menace de COVID-19 dans leurs communautés, les activistes de REFEADES ont utilisé des programmes de sensibilisation pour relayer les informations du gouvernement concernant la distanciation sociale, les mesures d'hébergement sur place et les nouvelles règles sur les rassemblements pour prévenir la propagation du virus. L'équipe de REFEADES a modélisé les méthodes de prévention comme une première étape pour enseigner, en portant des masques lors des réunions, en ayant du savon à disposition et en limitant le nombre de personnes lors des rassemblements. « Le respect des règles d'hygiène devait commencer par nous-mêmes », nous explique Seya, qui est parmi les



Rose et Seya, expliquant leur travail à Nairobi
Photo: Natalia Mroz.

« Nous voulions également que tout le monde se sente impliqué dans le travail et pas seulement nous : chaque personne peut faire quelque chose pour résoudre nos problèmes communs. »

– Rose, 2 juillet 2020

conseillères senior de l'organisation. Les écoles et les églises étaient fermées pendant le confinement et il n'était pas possible d'avoir de grands groupes – mais il restait nécessaire d'atteindre une majorité de personnes. À cet égard, Rose explique leur stratégie : « Ce que nous avons fait était d'inviter les dirigeants – pas tous – et ainsi avoir un groupe plus petit, et ces dirigeants se rendaient ensuite dans leurs propres villes pour faire des séances de sensibilisation. »

Pour résoudre les problèmes liés aux inondations, REFEADES, en alliance avec d'autres organisations locales, a directement évalué la situation sur le terrain pour savoir comment la population vivait, évaluer les besoins et estimer ce qui pouvait être fait et ce qu'elle ne pouvait pas faire, en particulier pour aider les femmes et leurs familles qui avaient été déplacées par les inondations. « Il y avait des problèmes que nous ne pouvions pas résoudre avec la sensibilisation, » dit Rose, « Nous avons demandé une réunion avec les autres organisations locales, et nous avons créé un comité pour coordonner les activités dans la région et travailler sur la supervision.»

Quand il est devenu clair que REFEADES et d'autres organisations locales de la région ne pouvaient pas résoudre tous les problèmes : « Nous avons décidé d'organiser une réunion avec les autorités. (...) Nous voulions demander aux autorités de faire leur travail et de prendre soin de ces femmes et de ces enfants qui dorment dans les écoles. Et nous avons aussi besoin de moustiquaires pour les victimes des inondations, et les champs étaient inondés, ils n'avaient pas de nourriture.» Cela correspond à l'un des principaux conseils de REFEADES : « Si vous ne pouvez pas résoudre certains problèmes, demandez aux autorités de prendre leurs responsabilités. » Dans ce processus de responsabilisation des autorités, elles expliquent que la légitimité de leur propre organisation joue un rôle clé.

Le deuxième message important de REFEADES est de trouver des alliés et « travailler en synergie : l'autre peut vous aider avec ce que vous ne pouvez pas faire (...). Nous voulions également que tout le monde se sente impliqué dans le travail et pas seulement nous : chaque personne peut faire quelque chose pour résoudre nos problèmes communs. » (Rose, 2 juillet 2020)

ENGAGEMENTS PROFONDS

Le travail incroyable de nos sœurs, leur agilité à répondre aux publics locaux ainsi qu'à établir des liens avec les femmes du monde entier, révèle les engagements profonds qu'elles ont dans ce travail.

En tant que consœurs écrivant à partir du Nord global, nous avons commencé ce texte pour mettre en évidence les stratégies que nos sœurs utilisent dans leur travail, mais au fil de nos appels et messages transnationaux, nous nous sommes rendues compte que leur travail ne reflète pas des « stratégies » dans le sens restreint d'une façon de travailler – mais plutôt les engagements profonds ancrés dans le travail qu'elles font dans leurs propres communautés, et les leçons critiques pour la solidarité transnationale que nous pouvons distiller.

Qu'il s'agisse de considérer le consentement comme étant composé de la dignité et du soin (Barali) ou de former des collaborations interreligieuses par l'empathie et le soin (Nigeria), honorer les relations et les liens semblent fonder les bases du travail de chaque organisation. Il y a un refus constant de transformer quoi que ce soit en une réponse technique, du « ressenti » face à des problèmes gouvernementaux à l'accès à des solutions qui vont au-delà des solutions axées sur les symptômes (MANSAM) à l'implication profonde de chaque personne dans la communauté dans la transmission du changement social (Ouganda).

Pour le « nous » complexe qui abrite toutes nos différences et diversités, nos histoires et nos luttes distinctes, ainsi que nos engagements communs, un moment de connexion que nous avons trouvé à Nairobi s'est transformé en communauté et des relations chargées de sens, entre celles constamment confrontées à des connexions Internet instables et à des fermetures gouvernementales, et d'autres qui avaient un accès facile et libre à l'Internet.

C'est avec un grand sentiment d'humilité et d'honneur que nous témoignons de ces engagements profonds des activistes africaines dans le travail pour la paix et la sécurité. Nous, ce « nous » qui écrit à partir du Nord global, avons beaucoup appris de l'insistance des femmes africaines sur la dignité et le soin à travers les générations, les religions et les frontières, et nous sommes reconnaissantes de cette solidarité féministe transnationale dynamique qui s'est formée à travers notre temps ensemble.



C'est avec un grand sentiment d'humilité et d'honneur que nous témoignons de ces engagements profonds des activistes africaines dans le travail pour la paix et la sécurité.



HONORER AGNES

Nous avons commencé notre voyage à Nairobi, assises dans un cercle plein de femmes activistes, Leymah Gbowee avait Caleb, le bébé d'Agnes sur les genoux, et elle a lancé notre tout premier rassemblement avec les mots suivants :

« Tout en portant nos bébés sur le dos, nous naviguons malgré tout dans la société et créons le changement social. »

Agnes était l'une de ces femmes. Elle est venue à Nairobi avec son bébé Caleb sur le dos, et en tant que travailleuse sociale, elle a écouté les problèmes, les enjeux auxquels les femmes et les filles sont confrontées dans leurs communautés, elle a prié pour elles, elle les a aidées, elle nous a raconté leurs histoires, elle nous a enseigné ses prières, alors nous avons tous prié avec elle. Elle a lutté pour le changement social, pour l'autonomisation des femmes et des filles et elle nous a laissés des empreintes de tout son être. Nous dédions ce texte en honneur de sa vie et des engagements profonds qu'elle a apportés à son propre travail.



Women, Peace and Security

Advanced Consortium on Cooperation, Conflict, and Complexity
EARTH INSTITUTE | COLUMBIA UNIVERSITY

<https://ac4.earth.columbia.edu/wps>